

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	75 (1946)
Heft:	8-9
 Artikel:	Le rôle du maître
Autor:	Piller
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040669

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fratres in unum. Ce qui veut dire, « il fait bon se sentir les coudes », traduisait-il, avec une liberté souriante. Que l'on permette ce rappel pour évoquer le bonheur des pédagogues fribourgeois en cette assemblée où ils se sont serré les coudes, dans la saine gaieté, avant de reprendre la lutte quotidienne.

Les membres de la Société d'éducation doivent à leur président, au comité qui le seconde, aux autorités et à la ville d'Estavayer, une journée particulièrement féconde pour le cœur et l'esprit et ils leur en expriment un chaleureux merci.

H. SCHNARENBERGER.

Le rôle du maître¹

Le maître est celui qui, par vocation, doit exercer une action sur ceux qui l'entourent. Il agit d'abord par ce qu'il est : il a le devoir d'être une personnalité, de cultiver en lui une pleine humanité. De plus, il agit par ce qu'il sait : il a l'obligation d'enrichir ses connaissances, d'élargir sa culture de professeur. Enfin son action ne se borne pas à l'école, elle s'étend à tout son entourage.

Il a le devoir d'être *quelqu'un*, un être uniifié qui se possède lui-même, qui soit maître de ses réactions, de son mouvement et de son repos. En effet, on ne se rend jamais assez compte de l'influence que l'on exerce par sa seule présence. Tout ce que nous ressentons à un niveau quelconque de notre personnalité a sa répercussion sur notre être entier et sur tous ceux avec qui nous sommes en contact. Selon que notre personnalité est plus ou moins forte, plus ou moins marquée, plus ou moins équilibrée, notre rayonnement, on pourrait dire notre « longueur d'onde », se modifie. Grâce à cette variation, il nous devient possible d'exercer une influence à laquelle nous n'aurions pu prétendre auparavant : notre « longueur d'onde » est maintenant accordée à la réceptivité d'autres individus. Ne l'avons-nous pas éprouvé ? A rencontrer certaines gens, on se sent meilleur, même sans échanger la moindre parole avec eux, on se sent plus courageux, alors que d'autres contacts vous font éprouver un sentiment de dépression, de lassitude, de malaise. Tout se passe comme si chacun émettait des ondes qui agissent en bien ou en mal sur tout l'entourage. Les psychologues parlent de *diffusion psychique*. Notre époque, qui a connu les multiples applications des ondes, est particulièrement bien placée pour ne pas être surprise par un tel phénomène.

¹ Résumé de la conférence faite par M. Piller, directeur de l'Instruction publique, aux Journées d'études des maîtres de l'enseignement secondaire, le 26 avril 1946.

Chacun semble être poste émetteur mais il est aussi poste récepteur. « Notre âme est un colombier » ; elle ne reçoit que ce qu'elle est capable d'accueillir. Chacun accepte ce qui correspond à son être, à celui qu'il a choisi de devenir, chacun entend ce qu'il veut bien entendre. Si quelqu'un est habitué à aimer le Vrai, le Beau, le Bien — tel un poste installé sur cette longueur d'onde — il recueille, il capte, volontairement ou involontairement, sans peine ni fatigue, ce qui y correspond : son potentiel spirituel et moral en est accru. Mais s'il se laisse envahir par d'autres sentiments qu'il admet à demeure dans son âme, il recueille aussi ce qui leur correspondent. Il y a des gens qui voient des complots ou de la dictature partout : c'est qu'ils ont des âmes de conspirateurs ou de dictateurs ; il y a des gens qui ne voient dans l'humanité que ce qui est laid, bas, vil : c'est qu'ils sont eux-mêmes portés au défaitisme, à l'envie, à la mesquinerie. En d'autres termes, dans leurs appréciations, dans leurs jugements, ils se retrouvent, ils s'expriment eux-mêmes.

Aussi, parce qu'ils émettent ce qu'ils sont, parce qu'ils reçoivent ce qu'ils sont, il est de toute importance que les éducateurs se préoccupent d'installer en permanence dans leurs âmes le Vrai, le Beau, le Bien, tous ces aspects divers d'une même réalité sublime et suprême, et qu'ils utilisent tout à cet effet : leurs succès, leurs échecs, leurs rencontres avec les hommes, avec les circonstances, avec les livres. Ils adopteront alors une attitude d'esprit optimiste, bienveillante, enthousiaste, généreuse, et, qu'ils se taisent ou qu'ils parlent — car la bouche parle de l'abondance du cœur —, ils orienteront ceux avec lesquels ils sont en contact vers ce qu'ils sont eux-mêmes et vers ce que leurs disciples doivent devenir. Ils leur auront fait du bien, ils auront accompli ce que le monde attend d'eux ; ils auront rendu service.

Mais cette attitude ne peut être que l'expression d'une âme unifiée qui juge tout d'un point de vue toujours le même, qui voit toutes choses sous le même angle et qui est capable de tout intégrer dans une même synthèse. Sans doute, notre point de vue est-il le point de vue chrétien, mais beaucoup se disent chrétiens qui ne sont pas unifiés, qui ne sont pas au clair avec eux-mêmes, pas d'accord avec eux-mêmes. Trop de gens ressemblent à des girouettes ; ils créent autour d'eux, par leurs sincérités successives, un sentiment d'insécurité.

Etre un être unifié suppose un travail de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants, un travail de toute une vie, car cet équilibre est un équilibre dynamique qui doit se reconstituer à tout moment. Seuls des êtres ainsi unifiés sont capables de s'insérer dans leur milieu, dans leur temps, dans leur famille, dans la cité. Ils auront alors, s'ils sont éducateurs, le souci d'agir avant tout

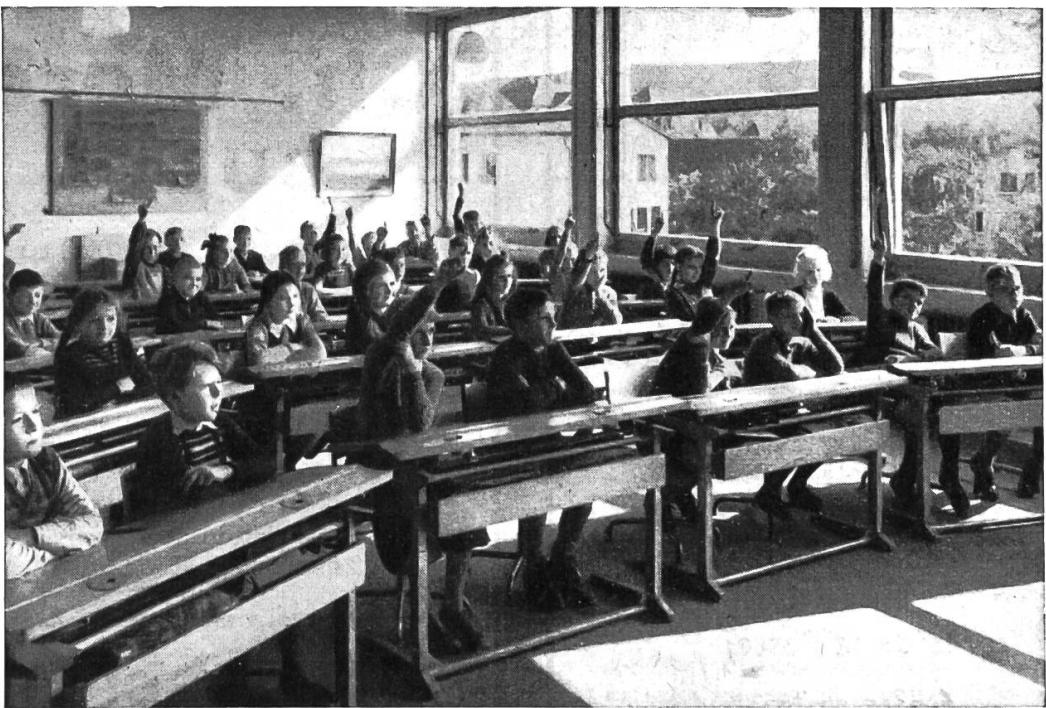
comme ambassadeurs de la culture, d'être ceux qui la défendent dans toutes ses manifestations — jusque dans le sens des mots —, d'être les représentants de l'humanisme et de le faire rayonner dans sa splendeur spirituelle, morale et intellectuelle. Ils auront le souci de ne pas se laisser distraire de cette préoccupation par d'autres sollicitations et de ne pas s'égarer sur d'autres voies. La tâche d'un professeur ne peut d'ailleurs être accomplie que s'il s'y donne continuellement, non seulement dans sa salle de classe, auprès de ses élèves à lui, et pendant les heures d'enseignement, mais toujours, car c'est en y pensant toujours que se créent les grandes œuvres. Le service de l'école demande un engagement sans reprise, la volonté immuable d'aller de l'avant. L'enseignement n'est ni une voie de garage, ni une plaque tournante. L'éducateur doit avoir choisi, ne pas revenir sans cesse sur ce choix, se donner à sa tâche sans esprit de retour, ne plus hésiter sur le sens de sa vie. Il doit avoir une attitude essentiellement affirmative qui rayonne un sain optimisme — optimisme qui n'a d'ailleurs rien à voir avec la naïveté.

Mais ce n'est pas tout. Il faut encore que le professeur se cultive dans le cadre de sa profession. Cette obligation est plus pressante aujourd'hui que jamais, aujourd'hui où tout est remis en question, où tous les problèmes surgissent à la fois. Il faut que le maître soit au courant de ce qui peut entrer dans le cercle des intérêts de ses élèves, afin de pouvoir garder pleinement le contact avec eux. L'enseignement, en effet, est essentiellement un dialogue : chacun a quelque chose à dire à l'autre, la question fait réfléchir celui à qui elle s'adresse, la réponse ravive la pensée de l'interlocuteur. L'enseignement ne consiste pas dans des monologues de l'éducateur accompagnés d'un enregistrement plus ou moins automatique de la part des auditeurs. En effet, lorsque l'élève entre en classe, il possède déjà tout un capital de connaissances et d'idées ; la tâche de l'éducateur sera de reconnaître l'importance de ce capital préexistant, puis de l'augmenter, car enseigner, c'est continuer. Les maîtres les plus éminents, l'expérience le prouve, sont ceux qui n'ont pas cessé, qui ne cessent pas, de se cultiver, de travailler car on n'a rien sans peine. Un homme se forme en lisant, en regardant, en écoutant, et ceci vaut spécialement pour les maîtres de l'enseignement secondaire qui représentent auprès de leurs élèves les poètes, les artistes, les philosophes et les savants, tous ceux qui ont fait et qui maintiennent l'humanité. Et c'est ainsi que par eux, par leurs écoles plus particulièrement, nos chefs-lieux sont et demeurent des foyers de culture. Les professeurs de l'enseignement secondaire doivent être de ces gens sur lesquels on peut faire fond, auxquels on peut se fier, près desquels on se sent rassuré et ils doivent le devenir toujours de plus en plus.

Etre une telle sécurité pour le pays, c'est d'ailleurs la préoccupation constante du corps enseignant fribourgeois. Son devoir est là, il le sait. Il sait qu'on ne peut pas enseigner le prochain sans avoir commencé par s'enseigner soi-même et que c'est une illusion dangereuse de croire que l'on peut publier sans recevoir, écrire sans lire, parler sans écouter, produire sans se nourrir, donner de soi sans se refaire. La perpétuelle déperdition de la vie et du travail exige une réparation perpétuelle : c'est là la justification des vacances et de leur durée. Ces vacances sont pour celui qui enseigne l'occasion de se renouveler, de se tenir à jour, de se recréer. Il les faut, ces vacances, c'est une nécessité dans la profession, c'est le moyen de rester jeune d'âme et d'esprit. Ces longues vacances indispensables à la réalisation de leur tâche sont ce qui distingue les maîtres des fonctionnaires. Elles sont souvent un objet d'envie pour ceux qui ne réalisent pas que l'emploi judicieux des congés est encore un service que doivent rendre ceux qui en bénéficient.

Ils doivent, en effet, se refaire, moins quant aux éléments fondamentaux de leur enseignement que quant à la manière de les présenter ; il y a une façon judicieuse de s'intéresser à la mode pédagogique. Chaque fois qu'on se trouve devant une nouvelle classe commence un nouvel apprentissage. Il n'y a pas deux classes pareilles, il faut chaque fois découvrir la manière la meilleure de mener le dialogue pour aboutir au meilleur résultat. Tout cela est question d'intuition, de psychologie, de flair, mais est aussi la condition *sine qua non* du succès. Il faut savoir comment agir pour que les élèves acquièrent et assimilent les connaissances qu'exige le programme. Il faut que chaque maître connaisse les procédés et ait choisi ceux qui conviennent à sa physionomie psychologique. Il faut s'être fait, en s'inspirant des principes tirés du bon sens et de l'expérience, sa propre méthode, celle qui est l'expression de sa personnalité, et s'en être rendu maître.

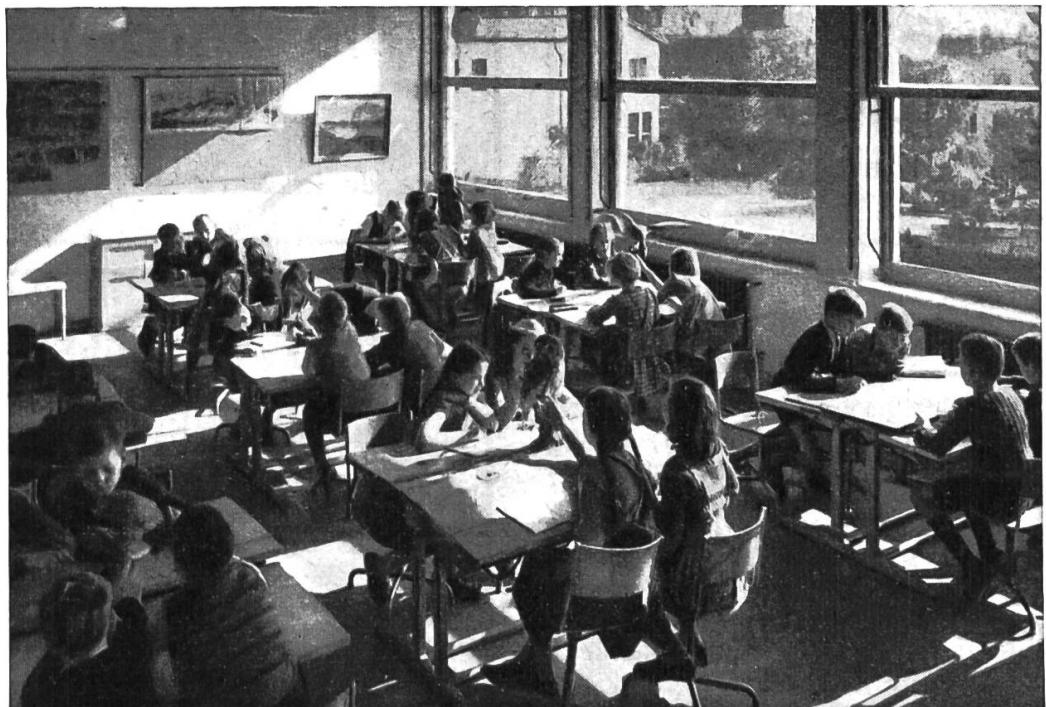
Si le maître se cultive ainsi professionnellement, il sera un créateur de milieu, un créateur d'atmosphère, un éveilleur d'intérêts, en les accueillant s'ils s'expriment, en les suggérant s'ils ne s'expriment pas, toujours en allant à leur rencontre. Il sera un orienteur d'activité s'il est une âme à la recherche de renouvellement. Il y réussira pleinement s'il sait ce qu'il veut, s'il y croit en y croyant, le veut en le voulant. Il deviendra pour ses élèves l'idéal, le canon, le modèle. Et c'est pourquoi il ne doit pas commencer à penser à sa leçon seulement au moment où il entre en classe. Dans ce cas, il saura peut-être tuer le temps, mais les élèves s'en apercevront, ce temps « tué » sera deux fois perdu. Car, avant la méthodologie, avant l'organisation de l'enseignement, il y a le don de soi à la mission



Mobilier d'école, tel qu'il a été créé sur l'expérience
et en collaboration d'hygiénistes et de pédagogues
modernes. ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Usines Embru, S. A., Ruti (Zurich)

embru



DESBIOLES FILS

Fer et quincaillerie
Grand'Rue

BULLE

Tél. 2.75.71

Tél. 2.75.71

PAPETERIE Ch. Morel BULLE

Articles pour école

Tél. 2.71.84

Tél. 2.71.84

BANQUE POPULAIRE DE LA GRUYÈRE, BULLE

Place de la Gare
(près de la Poste)

Fondée en 1853

CAISSE D'ÉPARGNE

Les Hoirs d'Emile Morard

Fers et quincaillerie
Articles de ménage

BULLE

(Grand'Rue)

DIVANS - FAUTEUILS - LITERIE

Installation de rideaux
modernes ou de style

Adressez-vous en toute confiance à

LOUIS SCIBOZ

Tapissier

BULLE Place du Marché **BULLE**

Prêts

de 300 à 1500 fr. aux membres du corps enseignant, aux fonctionnaires, employés, ouvriers, commerçants, agriculteurs et à toute personne solvable. Conditions intéressantes. Petits remboursements mensuels. Etablissement sérieux contrôlé. Consultez-nous sans engagement ni frais. **Discretion sbsolute garantie.** Références de 1^{er} ordre dans le canton de Fribourg. Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & Cie, Paix, 4
Lausanne

*En vêtements pour
hommes et garçons*

C'est à la

belle Jardinière

qu'on trouve le mieux

Place de la Gare 38 **Fribourg**

Diplôme de secrétaire commercial

en 4 mois, avec allemand ou italien,
garanti parlé et écrit.

Demandez prospectus et références.

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 10, Neuchâtel 10,
et Zurich, Limmatquai 30

Maisons recommandées

En vous servant chez nous, vous trouverez

**le choix
la qualité**

et un personnel expérimenté

CHAUSSURES

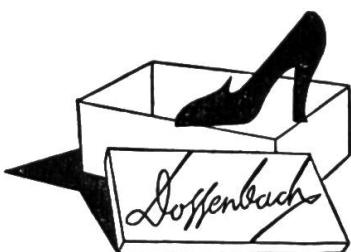
Kurth

Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14
FRIBOURG

Toutes les
fournitures pour l'école
PAPETERIE — LIBRAIRIE

H & G.
LABASTROU, fils

RUE DE LAUSANNE 54, FRIBOURG



vend bon
vend bon
marché

AUX ARCADES

FRIBOURG



GRAND CHOIX

TOUJOURS BIEN SERVI ET CONTENT



AMEUBLEMENTS
BRÜGGER
FRIBOURG

Rue des Bouchers 109 Tél. 2.10.32

ESSEIVA & C^{ie}
VINS

Grand-Rue

Fribourg

Courses d'écoles et de sociétés

UN BUT UNIQUE pour les sorties annuelles :

LE JARDIN ZOOLOGIQUE Bâle

Le premier en Suisse

Hôtel de Ville

Gruyères

Recommandé aux voyageurs et touristes
Restauration à toute heure - Cuisine soignée
Salles pour Sociétés - Spécialités du pays
VINS DE CHOIX Téléphone 35.05

P. MURITH, Tenancier

Une région à découvrir.....

C'est celle qui est formée par les Lacs de Neuchâtel et de Morat, reliés par le canal navigable de la Broye.

Faites-vous y conduire par les bateaux de la

**Société de Navigation sur les
Lacs de Neuchâtel et Morat S. A.**

Le pays de Fribourg et la Gruyère

**Que de belles courses
en perspective, avec les**

G F M

et les autobus GEM

Billets collectifs au départ des gares C. E. E. Trains et autocars spéciaux

Fribourg, téléphone 2-12-63

Bulle, téléphone 2.78.85.

*Si vous venez à Berne,
n'oubliez pas de visiter le beau*

Parc zoologique

VIVARIUM DAEHI HOELZL

Mille animaux en 300 espèces

Le plaisir des écoliers !

Courses d'écoles et de sociétés

Visitez

M
O
R
A
T



la ville pittoresque

PLAGE

INCENDIE
VOL AVEC EFFRACTION
BRIS DE GLACES

Helvetia-Incendie

DÉGATS D'EAU
CHOMAGE
DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES

A ST-GALL

**LOUIS BULLIARD, AGENT GÉNÉRAL,
FRIBOURG**

RUE DE ROMONT 18

TÉL. 2.25.13

CH. POST. IIa 137

Les Légendes fribourgeoises

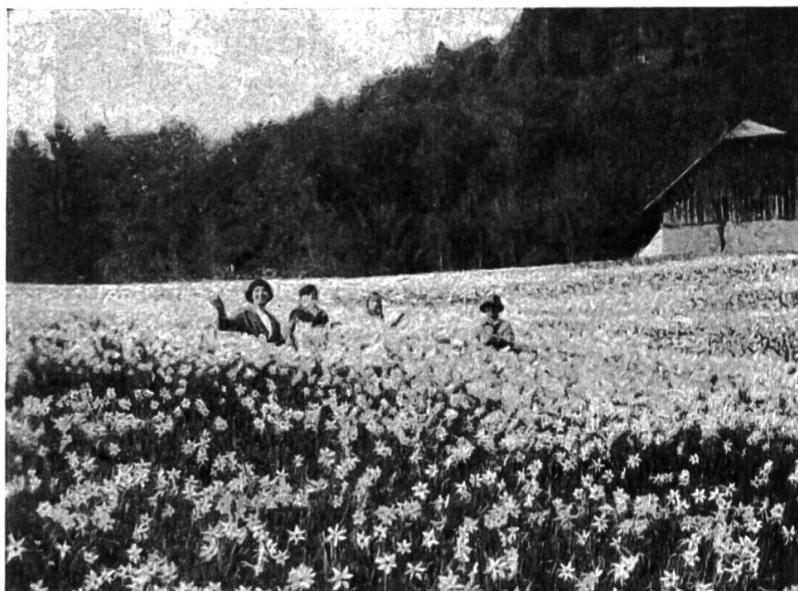
2^{me} série

Prix : Fr. 4.70. — ÉDITIONS ST-PAUL, FRIBOURG

Courses d'écoles et de sociétés

Châtel-Saint-Denis

lieu idéal pour les courses scolaires



Champ de narcisses, sur Châtel-Saint-Denis

Cours de vacances de langue allemande

organisés par l'Université Commerciale, le Canton et la Ville de St-Gall, à l'Institut sur le Rosenberg, St-Gall.

Ces cours sont reconnus par le Département fédéral de l'Intérieur, Berne, 40 % de réduction sur l'écolage et de 50 % sur les tarifs des C. F. F.

1. Cours d'allemand pour instituteurs et professeurs

(15 juillet-3 août) Ces cours et conférences (à l'Université Commerciale) correspondent, dans leur organisation, aux cours de vacances des Universités de la Suisse française et sont destinés aux maître et maîtresses de la Suisse française. Examen final avec remise d'un certificat officiel de langue allemande. Promenades et excursions. Prix du cours : Fr. 50.— Prix réduit : Fr. 30.— Une liste des pensions est à disposition.

2. Cours de langues pour élèves

(Juillet-septembre) Ces cours sont donnés complètement à part des cours pour maîtres et ont pour but d'approfondir les connaissances théoriques et pratiques des langues. L'après-midi de chaque jour est réservé aux sports et excursions.

Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, s'adresser à la Direction des Cours officiels d'allemand : Institut sur le Rosenberg, St-Gall.

***Favorisez les maisons qui insèrent
dans notre revue***

Grande-Gruyère Liqueur de Dessert

LIBRAIRIE - PAPETERIE

Pasquier-Dubas

Anc. Ackermann

Grand'Rue 40 **BULLE** Tél. 2.73.71



Sacs de Dames
Portefeuilles
Portemonnaies



JEUX ET JOUETS

Tableaux religieux Objets de piété

CAFÉ-RESTAURANT GRUYÉRIEN

BULLE

Tél. 2.75.75

Tél. 2.75.75

Le Restaurant très soigné



Grandes et petites salles
pour sociétés
au 1^{er} étage Carnotzet



Local officiel de la Chorale
des Instituteurs de la Gruyère

E. Buchilly.

IMPRIMERIE PERROUD

Impressions en tous genres

BULLE



**BERNINA-ZIGZAG
100**



La machine à coudre suisse,
avec ses nombreux avantages
Rabais spéciaux pour écoles

E. WASSMER, S. A.
FRIBOURG

Café Romand

Rue de Romont. Fribourg

*Vins de 1^{er} choix
Fondue renommée
Rendez-vous des instituteurs*

F. Eggertswyler-Gremaud.

*Loterie
Romande*

Tirage 22 juin

Favorisez les maisons
qui insèrent dans notre revue

de l'enseignement. Celle-ci suppose que le maître exerce une telle action sur l'élève qu'il l'amène peu à peu à travailler de lui-même, à faire l'apprentissage de l'usage de son temps, de ses aptitudes, de sa liberté, l'apprentissage de ses responsabilités. C'est à cela que tout doit tendre : l'organisation de l'horaire, l'organisation du programme, le régime des congés, des vacances. Ce sont là des moyens d'éducation, de formation, de culture.

Mais le contact avec les élèves est enrichissant aussi. Il faut le reconnaître, les inférieurs forment leurs supérieurs et il faut être assez souple pour se laisser former par eux. Les maîtres sont dans le champ de la diffusion psychique de leurs élèves, leurs questions, leurs intérêts amènent les professeurs à approfondir leurs connaissances, à perfectionner leurs méthodes. Là aussi, donner, c'est recevoir, donner, c'est s'enrichir. Vivre avec la jeunesse, avec l'adolescence, conserve une faculté d'étonnement qui caractérise ce stade de la vie et qui est nécessaire à tout éducateur. Et de cela, nous, adultes, devons être infiniment reconnaissants à nos élèves.

Enfin, cette attitude du maître, si elle veut être pleinement efficiente, ne peut se limiter à la seule école et aux seules heures d'école. D'où la nécessité d'une action hors de l'école. Il faut agir dans le coin de terre, dans le milieu où l'école est implantée, sur le plan humain, général, car il faut savoir créer l'union autour de l'école, union qui est une garantie, une condition nécessaire de succès.

Il faut collaborer avec la famille tout d'abord. Que l'on se rappelle bien que l'école est une institution auxiliaire de la famille. Elle n'a pas à la supplanter, chacun doit garder ses responsabilités ; à vouloir les assumer toutes, les maîtres iraient au delà de leurs forces, ce qui, dans certains cas, peut aussi être une trahison. Trop de parents envoient leurs enfants à l'école aussi longtemps que la loi leur en fait une obligation, sans se préoccuper de l'avenir. Cette attitude est juste, en un certain sens, car l'instruction, à elle seule, est déjà un capital précieux. Elle est fausse lorsqu'elle voit dans l'école uniquement une façon de passer ou de perdre son temps. L'attitude des parents deviendra sympathique à l'école quand ceux-ci se rendront compte que l'élève correspond à l'effort de son maître et que celui-ci, tout en l'instruisant, fait encore son éducation. Ce qui manifeste encore que cette compréhension entre la famille et l'école est indispensable, c'est que, en cas de conflit, si la famille est consciente de sa force, use de son influence, l'école tire toujours la courte bûche. Ces contacts avec la famille peuvent être organiques et réguliers à la façon de ces réunions de parents qui ont été instaurées ça et là. Ils peuvent être fortuits ou recherchés, mais ils font partie du devoir professionnel des maîtres. Ils n'auraient pas de raison d'être si l'école

se bornait à être une institution qui donne l'instruction. En effet, les parents ne peuvent pas enseigner grand'chose aux maîtres, l'instruction se donne par les branches scolaires proprement dites. Par contre, si l'école est, comme nous le croyons, une institution qui, par le moyen des disciplines scolaires éduque, alors ces contacts ont un sens. Ils permettent des échanges de vues réciproques ; ils font mieux connaître les élèves, mieux savoir comment les aborder, mieux se rendre compte de ce qui les intéresse, ce qui les préoccupe, mieux observer ce qui éventuellement entrave leur développement. L'école peut, en outre, aider les parents à orienter leurs enfants. Ce n'est pas là la tâche de l'école seule, mais souvent, le maître, parce qu'il n'a pas d'intérêts dans la question, voit mieux que les parents où doit se diriger l'enfant. Il peut aussi assister les parents dans l'éducation de leurs enfants durant cette période difficile et délicate qu'est l'adolescence. Il peut les rassurer, leur faire mieux comprendre l'évolution psychologique et leur permettre d'agir à meilleur escient. Les parents seront très reconnaissants — et c'est là un service à rendre aux élèves — si le maître prend la peine de leur expliquer que toutes les valeurs ne sont pas d'ordre intellectuel, que d'autres valeurs permettent de mener une vie honorable et qu'un élève médiocrement doué du point de vue scolaire aurait tort de persévéérer dans la voie des études au delà d'un certain degré, qu'il réussirait mieux ailleurs selon ses aptitudes ou dans une autre école, professionnelle par exemple, ou dans la vie pratique. Ces rencontres sont un devoir du maître et découlent du caractère même de son enseignement qui veut préparer à la vie.

Celui qui enseigne a aussi affaire indirectement aux camarades de ses élèves et nous entendons par ce terme non pas tant les élèves qui fréquentent l'école primaire ou l'école secondaire que ces camarades ou ces amis qui sont dans la vie pratique, qui apprennent un métier ou qui, exceptionnellement, gagnent déjà leur vie. Nous, pédagogues, nous sommes parfois portés à ne pas penser suffisamment à ce genre de relations. L'école, spécialement l'école primaire, est la première communauté sociale, groupant les enfants sur la base du voisinage exclusivement, sur le fait d'habiter le même village, le même quartier ou la même ville. L'école secondaire élargit un peu le cercle que les grandes écoles étendent très loin. Dans les internats, l'éducation qui naît de ces relations tient moins de place, mais il faut se rendre compte néanmoins qu'elle existe pendant les vacances et à certains moments de l'année. Ces contacts sont intéressants parce qu'ils mettent en présence des jeunes gens de mentalités diverses. Ceux qui sont dans la vie pratique présentent évidemment les mêmes caractères généraux de l'adolescence que ceux qui font des études, mais le fait de leur existence, qui les met aux prises

avec des problèmes et des difficultés concrètes, leur fait toucher du doigt certains aspects du réel qui les mûrissent, les forment, les éduquent. Il faut que les relations continuent entre les jeunes intellectuels en herbe et les jeunes ouvriers, employés, artisans ou agriculteurs. Les uns et les autres y gagneront de se débarrasser d'un « complexe de supériorité » qui est sans aucun fondement ou d'un complexe d'infériorité, selon les cas, et, ainsi, seront jetées les bases d'une meilleure compréhension sociale. Les uns et les autres réalisentront que les activités les plus diverses sont nécessaires pour former un monde, qu'elles ont toutes leur noblesse et leur grandeur, que seul l'esprit dans lequel on accomplit sa tâche concrète, immédiate, est déterminant, qu'il n'y a pas de sot métier, que ce qui compte, c'est le service et que ceux qui ont pu s'instruire davantage — ce qui n'est, au fond, qu'une manière de se rendre compte de sa profonde et douloureuse ignorance foncière — ont le devoir de servir avec un don de soi plus total si possible. Les uns et les autres se rendront compte qu'études et travail exigent les mêmes vertus fondamentales. M. Rivaud, dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* paru en 1940, dit avec raison : « La recherche la plus abstraite et le travail manuel le plus simple exigent les mêmes vertus : la soumission, le respect, la confiance ». On a pu affirmer à bon droit qu'il n'y a jamais qu'une façon de faire parfaitement une œuvre quelconque : respecter la nature des choses comme la vérité des idées.

Ces considérations font toucher du doigt, une fois de plus, que l'enseignement, « le plus beau métier du monde », a ses servitudes parce qu'il a sa grandeur : il suppose dans celui qui l'a choisi le redoutable devoir, la douloureuse tension, de se dépasser sans cesse lui-même.

Société des institutrices

Retraite à Montbarry

La retraite des institutrices aura lieu à Montbarry.

Ouverture: mardi soir, 27 août, à 20 h.

Clôture, samedi matin, 31 août.

La retraite sera prêchée par M. l'abbé Porchel, révérend curé de Matran.

Prix total de la pension : 22 fr. (6 coupons par jour).

Les institutrices qui ne seraient pas en vacances à cette date sont autorisées par M. le Directeur de l'Instruction publique à demander congé à MM. les Inspecteurs.

S'inscrire auprès de M^{me} J. Pilloud, 21, avenue du Midi, Fribourg, jusqu'au 10 août.

Toutes les institutrices de Fribourg et d'ailleurs sont invitées à cette retraite, qui leur offrira l'occasion de faire, dans une atmosphère de calme et d'amitié, les réflexions nécessaires à toute vie qui veut être efficiente.